

La violence des médias vietnamiens à l'encontre des intellectuels critiques

THI THANH PHUONG NGUYEN-POCHAN

Docteure en SIC, membre associée
CEMTI - Université Paris 8
CASE - EHESS
France
phuongpochan@gmail.com



et article examine la violence médiatique faite aux universitaires par les médias de l'État et du parti communiste vietnamien (PCV). En 2013, plusieurs médias ont stigmatisé Đỗ Thị Thoan, l'auteur d'un mémoire de master ès lettres intitulé « *La position marginale : la performance poétique du groupe Ouvrir la bouche d'un point de vue culturel* » qu'elle a soutenu avec succès en 2010 au sein de l'École normale supérieure de Hanoi. L'histoire s'arrêterait là si Đỗ Thị Thoan¹ n'avait pas publié ses cinq essais issus de son projet *Underground Voices* sur le site littéraire d'outre-mer *Da Màu (Peau de couleur)* en octobre 2012. Son positionnement politique est alors tombé dans le viseur des médias conservateurs qui ont orchestré une campagne de critique non seulement à l'encontre de Đỗ Thị Thoan et du groupe *Ouvrir la bouche*, mais aussi et surtout vis-à-vis des chercheurs universitaires, ceux qui ont soutenu le nouveau courant de la critique littéraire dont l'émergence est marquée par la mise en œuvre des réformes socioéconomiques, connues sous l'appellation de *Đổi Mới*² (le Renouveau). Cet incident a suscité un vif tollé chez les intellectuels qui y voient une attaque contre le milieu universitaire et la liberté académique. Leur voix protestataire s'est fait largement entendre *via* les médias et réseaux sociaux et les versions vietnamiennes des médias étrangers (RFA, RFI ou BBC). En avril et mai 2014, 164 universitaires signent une pétition à l'adresse du président de l'École pour lui demander de restituer

Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo :

Thi Thanh Phuong Nguyen-Pochan, « La violence des médias vietnamiens à l'encontre des intellectuels critiques », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*

[En ligne, online], Vol 10, n°1 - 2021, 15 juin - junho 15

URL : <http://www.surlejournalisme.com/rev>

son diplôme à Đõ Thị Thoan³ ; quatre professeurs de renommée internationale et un groupe de professeurs étrangers adressent également des lettres à ce dernier pour protester la destitution du diplôme⁴.

Dans les travaux de Pierre Bourdieu, la violence symbolique renvoie à la « violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes » (1998 : 7) ou à la domination symbolique qui transfigure les relations de domination en relations affectives (1994a) et « suppose la reconnaissance, c'est-à-dire la méconnaissance de la violence » (1987 : 191). Elle est reconnue comme légitime du fait de sa méconnaissance et sa double naturalisation dans « les choses et dans les corps » (1997 : 216) : la personne qui subit la violence présente sa complicité voire son adhésion à la domination symbolique (1997). L'État, en tant que « détenteur du monopole de la violence symbolique légitime » (1984 : 7), « s'incarne à la fois dans l'objectivité sous forme de structures et de mécanismes spécifiques et aussi dans la "subjectivité" [...] sous forme de structures mentales » (1993 : 50). Bourdieu exprime à plusieurs reprises son dédain pour les médias qui ne cessent de reproduire les effets structurels (1996a) sous l'emprise des champs médiatique et politique (1994b). La télévision est « un instrument de censure » (1996b : 25) qui se sert des dispositifs spécifiques pour monopoliser « la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population » (1996c : 17).

La théorie de Bourdieu renvoie à la violence structurelle qui n'est pas nécessairement délibérée et consciente, par opposition avec la violence intentionnelle (Braud, 2003). Pourtant, la méconnaissance de la violence n'écarte pas la souffrance qui découle du « sentiment de vulnérabilité et d'infériorité » (ibid. : 35). Il s'agit d'une souffrance subie ou refoulée de la personne qui s'y reconnaît et s'identifie à des catégories dépréciées et humiliantes pour son estime de soi (ibid. : 42). Dans certains cas, la violence symbolique relève d'une dissolution des règles et d'une rupture de consensus qui font que « la dénonciation de la violence est moins l'indice d'une violence effective [...] que "la mise en question des règles intolérable" » : « Il existe donc une véritable "fonction performative du concept" » (Braud, 1993 : 2).

Selon Hannah Arendt (1972 : 157), « la violence se manifeste lorsque le pouvoir est menacé » ; elle se dote ainsi d'une vulnérabilité intrinsèque de la lutte pour la survie. La violence symbolique persiste parce que nous sommes des « êtres de langage » sensibles ; sa vulnérabilité est nécessaire pour rendre possible son discours de violence et « la survie linguistique du sujet » (Butler, 2004 : 51). Elle n'est pas simplement une oppression aveugle qui tue le langage mais s'ancre dans l'historicité dense des violences sociales et se réactualise

à travers des interactions ritualisées dont l'effectivité « n'est pas limitée au seul moment de l'énonciation » (ibid. : 23).

Dans l'affaire de Đõ Thị Thoan, le traitement médiatique résulterait de la violence structurelle du régime autoritaire : les médias agissent comme le bras qui prolonge la structure aveugle de *l'État inconscient* (Lourau, 1978) en extériorisant son état d'âme à travers des formes sensibles du discours. D'autre part, il révélerait la transformation du régime, consistant dans la redéfinition du rôle politique de la critique littéraire, la vulnérabilité du discours de censure et la gestion étatique de la presse dans le contexte de réforme. Cette transformation relèverait d'une fracture idéologique au sein du pouvoir mais aussi de sa volonté de dissimuler cette fracture.

Nous allons recourir à l'analyse du discours dans une perspective performative et pragmatique, en mobilisant les théories de Dominique Maingueneau et Judith Butler, afin d'examiner les effets structurels et le sens subjectif de la violence médiatique dans cette affaire à travers les pratiques de l'information des médias, leurs pratiques discursives et les enjeux politiques qui en découlent.

Notre analyse s'appuie sur 16 articles issus de sept médias officiels. Le corpus est constitué à partir des données issues de quatre sources : le site de la Ligue des écrivains indépendants *Văn Việt*⁵ ; le site d'outre-mer *Viet-studies*⁶ ; le blog *Văn chương*⁷ et l'article « L'affaire spectaculaire Nhã Thuyên »⁸ publié sur le blog *Bauxite Vietnam*. Ce sont les médias sociaux, très suivis par les intellectuels, qui présentent la chronologie des opinions et l'ensemble des publications autour de ce débat. Sur environ 150 publications, s'étalant sur deux années (2013 et 2014), nous avons décompté 24 articles issus des médias officiels et en avons sélectionné 16 selon l'importance de certains médias dans cette affaire mais aussi pour éviter une certaine redondance des arguments. Parmi ces 16 articles sélectionnés, 8 sont encore disponibles en ligne et issus des journaux *Le Peuple*⁹ (7 juillet 2013 et 14 avril 2014), *Le nouveau Hanoi*¹⁰ (25 juillet 2013), *Inspection*¹¹ (18-20-21 juin et 25 juillet 2013) et *L'Armée du peuple*¹² (7 juillet 2013) ; 8 restants sont retirés des sites¹³ et issus des journaux *Littérature et Arts de Ho Chi Minh-Ville* (30 mai, 6-13-20 juin 2013), *Littérature et Arts* (dont 1 article du 13 et deux du 20 juillet 2013) et *La Police de Ho-Chi-Minh-Ville* (26 juillet 2013). Nous consultons également le site de Đõ Thị Thoan¹⁴ qui fournit les documents officiels concernant l'affaire. Ces données nous permettent d'identifier le contexte d'émergence, de repérer les différents discours et positionnements. En recoupant les énoncés des uns et des autres, nous pouvons dégager un récit plus ou moins cohérent de cette affaire.

LES MÉDIAS ET LA CRITIQUE LITTÉRAIRE DU ĐỒI MỚI

Au Vietnam, le système médiatique fonctionne sous le contrôle strict de trois instances politiques : le Bureau central d'instruction et de propagande (désormais le Bureau) - bras droit du PCV dans le domaine de la culture et de la pensée ; le ministère de l'Information et de la Communication qui assure la gestion étatique de la presse et de l'édition ; et le ministère de la Police qui se charge de surveiller les activités de la presse, des journalistes, des bloggeurs et des journalistes indépendants. Les activités de la presse sont encadrées par la loi sur la presse : depuis la loi de 1957, trois autres lois édictées en 1989, 1999 et 2016 sont venues, au contraire de la première, supprimer la presse privée et définir la protection du régime comme mission centrale de la presse révolutionnaire. La gestion étatique a tendance à pénaliser les fautes commises par des journalistes et des rédactions en leur imputant des crimes relevant du code pénal. En 2020, le Vietnam occupe toujours la 175^e place (sur 180) au Classement mondial de la liberté de la presse de RSF¹⁵.

En réalité, le fonctionnement des médias est plus souple que ce schéma sclérosé donne à voir. Le lancement du ĐỒI MỚI en 1986 permet un certain assouplissement du régime qui se traduit en deux tendances significatives : la commercialisation de la presse et l'exercice journalistique d'une critique sociale. La commercialisation semble être inévitable pour assurer la survie économique des médias dont la majorité ne bénéficie plus de subvention de l'État depuis les années 1990 (Bùi, 2017). Elle donne lieu à la croissance vertigineuse et en partie chaotique du système médiatique : en 2019, il y avait au Vietnam 844 périodiques imprimés dont 184 journaux et 660 magazines ; 67 stations de radiotélévision dont 64 provinciales, 1 télévision nationale (VTV), 1 radio nationale (VOV), 1 télévision numérique (VTC) et plus de 19.000 journalistes ayant une carte de presse¹⁶. La critique sociale, quant à elle, se révèle être vitale à la survie du régime dans le contexte de réforme : à la suite du feu vert donné lors du X^{ème} congrès du PCV en 2006 (Phan, 2015), elle permet d'assouplir les rouages de contrôle, de modérer les tensions sociales et d'atténuer les effets de domination.

L'arrivée d'Internet à la fin des années 1990 a bouleversé le paysage médiatique. S'il y avait seulement 204.000 internautes en 2000 (soit 0,3 % de la population totale), ce nombre est passé à 64 millions (soit 67%) en 2018. Facebook étant le réseau social le plus fréquenté : avec 58 millions d'utilisateurs, le Vietnam se place en 7^{ème} position au classement mondial (Nguyen-Pochan, 2018). Selon le magazine du PCV, « plus de 95% d'utilisateurs ont accédé à Internet pour s'informer *via* les sites d'information ou les réseaux

sociaux. Les médias sociaux occupent 80% des utilisateurs réguliers. »¹⁷ Les pratiques de l'information issues de ces nouveaux médias exercent un fort impact sur celles des médias traditionnels : il ne s'agit pas ici de techniques d'écriture professionnelles, mais plutôt de questions de point de vue, d'usage des sources, de démarches d'interrogation et d'enquête citoyennes et surtout d'une éthique du journalisme indépendant qui ne cesse de s'opposer à celle du journalisme révolutionnaire. Lorsque les mesures de répression de tout ordre (Abuza, 2015 ; FIDH, 2013, 2018) ne peuvent empêcher leur prolifération et leur professionnalisation¹⁸, le système médiatique n'a pas d'autres choix que de cohabiter avec les médias sociaux.

Un nouveau paysage médiatique se dessine progressivement : on trouve d'un côté, des médias orthodoxes qui suivent de près les lignes directrices du PCV et constituent le noyau dur du système médiatique, et de l'autre, des médias issus des organisations de masse qui sont plus ouverts à la critique sociale. Si les médias orthodoxes sont les soldats dévoués qui protègent le régime de toute critique et surveillent les déviations idéologiques¹⁹, ceux des organisations de masse ont considérablement changé le paysage médiatique de l'ère de ĐỒI MỚI et sont devenus *de facto* les médias les plus populaires (Phan, 2015).

Cette bifurcation de la presse ne relève pas simplement du double discours du régime, mais révèle surtout la conjoncture post-ĐỒI MỚI dont l'esprit général est la perte d'illusion dans les réformes et la désorientation face aux tensions croissantes nées de la fracture socioéconomique, des mutations des mouvements et des médias sociaux mais aussi de la transformation des dispositifs de contrôle autoritaires (London, 2014). Les journalistes sont le plus souvent victimes de conflits obscurs à l'intérieur du pouvoir – un pouvoir qui n'est guère monolithique mais depuis longtemps rongé par le fractionnisme, le clientélisme et une corruption sans précédent à tous les niveaux de l'État-parti (Papin & Passicouset, 2010 ; Gainsborough, 2010 ; Hayton, 2010 ; Cain, 2013).

La littérature et la nouvelle critique

Dès la fin des années 1980, les écrivains du ĐỒI MỚI ont révolutionné *la littérature d'illustration*, celle du réalisme socialiste, en désacralisant les grands récits et hommes du régime (Doan, 2009). Leur audace a permis aux générations suivantes de créer avec plus de liberté mais aussi plus de légèreté. On assiste ainsi à un passage de la littérature du ĐỒI MỚI à celle post-ĐỒI MỚI (Doan, 2016 ; Guillemot, 2017). La littérature contemporaine serait incomplète sans parler de la littérature d'outre-mer qui a émergé pendant les années 1980-90 avec l'arrivée des écrivains exilés en Occident dont nombreux ont vécu de longues années

d'emprisonnement (Lê, 2009). L'impact de la littérature d'outre-mer se fait sentir au travers des sites internet comme *Tiền Vệ (Avant-garde)*, *Gió O (Le vent O)*, *Da Màu (Peau de couleur)*, *talawas* ou *Hợp Lưu (La confluence)*. Ces sites publient des œuvres qui ne trouvent pas la place ou refusent de prendre place dans le courant *mainstream*.

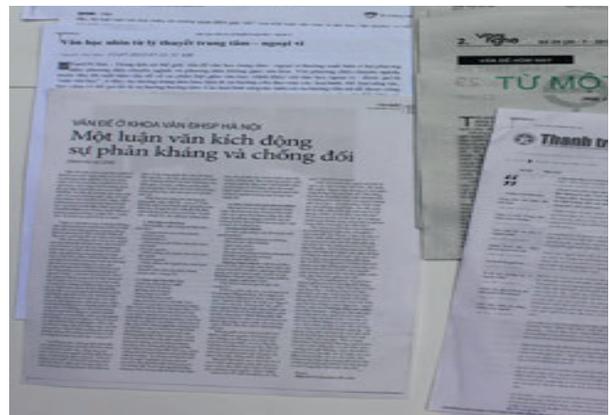
Le groupe *Ouvrir la bouche*²⁰ est né dans la ville sudiste *Saigon*, l'actuelle Ho-Chi-Minh-Ville, et dans ce contexte transnational qui a fait naître une littérature hybride dite postmoderne. Dans son manifeste, le groupe déclare qu'il n'écrit pas de poèmes mais joue avec la poésie. Par le biais des procédés artistiques postmodernes (parodie, ironie, pastiche) et de l'usage d'un langage 'grossier' et 'primitif', ses poètes décomposent et recomposent, avec humour et autodérision, des œuvres classiques. Assumant le statut d'ordures' et de 'puanteur' de leurs œuvres, ses poètes ne cherchent pas à produire une nouvelle esthétique mais à revendiquer le droit d'ouvrir la bouche' contre la censure. Leur provocation réside aussi dans la pratique de *samizdat*, celle d'autoédition et de circulation des œuvres en clandestinité. Si ces œuvres sont détruites par la police culturelle et méprisées par les médias officiels, elles ont attiré beaucoup d'attentions et de soutiens des communautés d'outre-mer (Doan, 2010). *Ouvrir la bouche* fait donc partie de la nouvelle génération qui dérange et provoque la littérature solennelle et sérieuse par son insolence et son indiscipline vis-à-vis des anciens, y compris des anciens rebelles du *Đổi Mới*.

Les chercheurs universitaires jouent un rôle très important dans le changement de la littérature de ces trente dernières années. Leurs travaux ont permis une revalorisation de nombreuses œuvres auparavant interdites ou censurées. La nouvelle dynamique de recherche se heurte pourtant à l'ancienne école de critique qui persiste dans l'appareil de propagande. L'opposition entre la critique du *Đổi Mới* et celle du réalisme socialiste s'est exacerbée et a parfois pris la forme d'un mépris de la première vis-à-vis de la critique idéologique, 'désuète' et 'conservatrice', et inversement, de l'hostilité de la seconde vis-à-vis de la critique de 'déviation idéologique'. Encouragée par la politique du PCV²¹, la nouvelle critique a réussi à s'imposer comme un courant majeur dans le milieu universitaire et rendu ainsi marginale la critique marxiste de la littérature²².

**PRATIQUES DE L'INFORMATION
DES MÉDIAS ORTHODOXES**

Les pratiques de l'information des médias ne se détachent pas de la pratique dite *critique et autocri-*

tique caractéristique de la propagande communiste. Cette forme de propagande s'appuie sur la combinaison entre la critique collective des membres du parti qui parlent d'une seule voix et l'autocritique de la personne qui a commis des erreurs ; le but est de renforcer l'unité et la pureté du parti (Dittmer, 1973). Dans le contexte du *Đổi Mới*, l'autocritique a disparue mais la critique collective reste prégnante dans la pratique médiatique. Dans l'affaire de *Đỗ Thị Thoan*, la violence médiatique se révèle tout d'abord dans une orchestration visant à l'humilier, à réduire sa parole au silence et ainsi la détruire. Nous y distinguons quatre étapes principales qui reflètent la critique collective : 1) décèlement et dénonciation ; 2) attaque collective ; 3) point final ; et 4) contre-attaque vis-à-vis des *faux* arguments.



« Articles récents sur le mémoire et les essais de *Đỗ Thị Thoan*/
Nhã Thuyên »

Le nouveau Hanoi, le 25 juillet 2013

La première étape est délicate car l'opération de décèlement et de dénonciation implique un rapport subjectif entre le dénonciateur et le phénomène/ la personne dénoncé/e. La série de quatre articles déclencheurs de l'affaire issus du journal *Littérature et Arts de Ho Chi Minh-Ville*, signés par Chu Giang – Nguyễn Văn Lưu²³, est à ce titre significatif. Le premier article (30 mai 2013) intitulé « Peut-on désacraliser l'Histoire ? » a mis entre parenthèses « à l'attention de la *Faculté des Lettres* de l'École normale supérieure de Hanoi »²⁴ alors qu'il s'adresse apparemment à *Đỗ Thị Thoan* lorsqu'il dénonce son mémoire et ses essais *Underground Voices*. Le second article, « Il n'y a pas de réussite *sans le maître* » (6 juin 2013), toujours mentionné « à l'attention de... », focalise cette fois-ci sur le cas de la professeure Nguyễn Thị Bình, la directrice du mémoire. Dans le troisième article intitulé « Le problème au sein de la *Faculté des Lettres*. Un mémoire qui incite à la protestation et l'opposition » (13 juin 2013), la dénonciation est alors explicitée par le problème - le mémoire de *Đỗ Thị Thoan*, et le foyer du problème - la *Faculté des Lettres*. Le dernier article, « La littérature du lion et celle du chien »²⁵ (20 juin 2013), prête attention au professeur Nguyễn Đăng Mạnh qui a été pen-

dant longtemps à la tête de la Faculté, pour critiquer son orgueil intellectuel et son influence néfaste sur ses disciples.

Les avis de Chu Giang n'ont eu réellement d'écho que dans le cadre du III^{ème} congrès de l'Union des écrivains vietnamiens qui a eu lieu les 4 et 5 juin 2013. Lors du congrès, il a exposé sa critique à l'égard du caractère subversif du mémoire et interrogé la « désacralisation de l'Histoire » (*Inspection*, 21 juin 2013). Dès le 18 juin 2013, *Inspection* a lancé le premier de ses quatre articles consacrés à cette affaire, marquant le début de l'attaque collective. Il a été suivi par les journaux *Littérature et Arts* (avec trois articles en juillet 2013), *Le Nouveau Hanoi* (25 juillet 2013) et *La Police de Ho-Chi-Minh-Ville* (26 juillet 2013). Cette deuxième étape sert à animer la critique collective en orchestrant une multiplication des voix pour donner l'illusion de points de vue pluriels. Le 7 juillet 2013, les deux médias pivots du régime, *Le Peuple* et *L'Armée du peuple*, ont publié deux articles respectifs « Glorifier une espèce de poésie "d'ordures" au nom de la recherche » et « Un "point de vue" anti-culturel et apolitique » qui ont marqué le point final du dossier : il s'agit là du point de vue orthodoxe et de l'acte discursif de dissuasion visant à faire taire tous les avis contraires. L'affaire est donc classée sans conteste... à moins qu'elle soit 'instrumentalisée' par les 'éléments d'opposition' : la dernière étape est donc indispensable pour 'briser' tous les 'faux' arguments. L'article intitulé « Ils s'en fichent complètement de la recherche scientifique » (*Le Peuple*, 14 avril 2014), est à cet égard significatif.

Ensuite, la violence médiatique réside dans le fait que les médias orthodoxes ne donnent jamais la parole aux contre-arguments. Prenons l'exemple de deux publications mises en ligne par deux 'petits' médias, *Le droit de Ho-Chi-Minh-Ville* et *Affaire et Droit* : le premier article (28 juillet 2013) est signé par Phạm Xuân Nguyễn, président de l'Union des écrivains hanoïens, qui considère que la réévaluation du second jury et le retraitement du diplôme de Đỗ Thị Thoan sont illégaux et contraires aux règlements du ministère de l'Éducation et de la Formation nationales²⁶ ; le deuxième article (5 mars 2014) a transmis l'appel à l'aide de la professeur Nguyễn Thị Bình à la suite de la décision de sa mise à la retraite. Ces articles ont été très rapidement retirés des sites de ces journaux²⁷.

Enfin, la violence médiatique se révèle dans une pratique non-transparente de l'information. Aucun média officiel n'a rapporté des décisions de l'École concernant la composition du second jury ; les concernés eux-mêmes n'ont pas été mis au courant avant la décision officielle du retraitement du diplôme. *Le Peuple* est le seul média, dans son dernier article en avril 2014, qui l'a mentionné pour défendre la décision de l'École quand tout était déjà fini. Nous nous intéressons égale-

ment à la non-transparence de la censure qui se révèle dans le retrait, sans aucune explication, de plusieurs articles préalablement mis en ligne. Parmi 16 articles, seuls 8 articles issus des journaux *Le Peuple*, *Le nouveau Hanoi*, *Inspection* et *L'Armée du peuple* restent actifs en ligne ; les 8 restants ont silencieusement disparu de leur site. La confiscation des ouvrages édités est une pratique courante du régime lorsque les censeurs découvrent des publications 'erronées' qui ont réussi à échapper au filet de la censure. Mais pourquoi censurent-ils les publications issues des médias orthodoxes ? Ce paradoxe proviendrait de la difficulté du Bureau dans la gestion de l'information lorsqu'il doit s'adapter jour après jour au contexte changeant : à travers ses réunions hebdomadaires, il prescrit aux dirigeants des médias les missions concrètes en fonction des pressions internes ou externes (Lữu, 2016). Alors que les opposants suivent de près l'information officielle, guettent le moins geste du Bureau et propagent rapidement leurs enquêtes sur la toile, le Bureau ne peut plus diriger l'information de manière rigide et unilatérale comme s'il n'avait rien vu, ni entendu. Il doit, malgré lui, composer avec les médias sociaux et réagir en interaction avec eux. Mais le Bureau est là aussi pour protéger le principe inébranlable du régime qu'est la direction unique du PCV. Ainsi, il cherche à tempérer l'affaire²⁸ tout en affirmant son rôle de maître du jeu qui se traduirait par l'état actif des articles pivots.

PRATIQUES DISCURSIVES : UNE VIOLENCE ABSENTE DE CONTEXTE

Il ne suffit pas à déterminer un discours de haine par son contexte mais plutôt par son « absence de contexte » (Butler, 2014 : 23). Sa violence primaire se révèle dans le surgissement événementiel, non anticipé, qui bouleverse l'expérience de son destinataire en le mettant « hors de contrôle » (ibid. : 24). La théorie performative nous aide à saisir le caractère inattendu de la violence vis-à-vis de Đỗ Thị Thoan. Certains médias étrangers²⁹ comparent cette affaire avec celle de la dénonciation collective à l'encontre des artistes des deux revues *Nhân Văn* (*Humanisme*) et *Giai Phẩm* (*Belles Œuvres*) (Boudarel, 1991). Or ces artistes ont créé un contexte préalable à la violence en éditant les revues contestataires. Leur souffrance et aussi la peur étaient attendues ou anticipées au vu du contexte totalitaire des années 1950. Plus de 30 ans après le lancement du Đổi Mới, personne ne peut imaginer qu'une telle violence puisse se produire. C'est dans cette configuration que l'attaque contre Đỗ Thị Thoan se révèle absurde et incompréhensible quant à son décalage temporel, hors contexte, avec le contemporain. L'écrivaine exilée Phạm Thị Hoài (2013) l'ironise comme « un dernier souffle de la critique de rééducation idéologique ».

Scènes d'énonciation : violence de vie et violence de mort

L'analyse du discours « n'a pour objet ni l'organisation textuelle considérée en elle-même, ni la situation de communication, mais l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminés » (Maingueneau, 1995 : 8). La violence médiatique ne saurait apparaître sans une *scène d'énonciation* qui intègre les types de discours (littéraire, religieux,...), les contrats attachés à des institutions discursives (éditorial, visite médicale...) et la scénographie construite par le texte (Maingueneau 1999).

Nous distinguons deux scènes d'énonciation : littéraire et non-littéraire. La scène littéraire est déployée par deux journaux *Littérature et Arts*, porte-parole de l'Union des écrivains vietnamiens. Depuis la fin des années 1990, l'Union est devenue une organisation conservatrice³⁰ sous la présidence de Hữu Thịnh, le rédacteur en chef de *Littérature et Arts*. La scène littéraire se caractérise par le regard intérieur de l'énonciateur qui se positionne comme un sujet impliqué dans l'affaire et agit en tant qu'*insider* du milieu : il analyse et témoigne de la situation rapportée. Alors que la scène non-littéraire rassemble les journaux hors du domaine littéraire qui problématisent l'affaire sous le prisme de rubriques différentes : la culture (*Le nouveau Hanoi, Le Peuple*), l'éducation (*Inspection*), le politique (*Le Peuple*) voire la lutte contre l'évolution pacifique (*L'Armée du peuple*).

Quant au mode d'énonciation, nous empruntons à la distinction, réalisée par Bonnet, entre violence de vie (chaude) – « la violence pour survivre, pour faire contrepoids à une autre violence », et violence de mort (froide) qui est « radicale, sans appel, c'est la mort psychique qui menace » (Bonnet, 2012 : 57 et 61). La scène littéraire semblerait être propice à la violence chaude (cela ne veut pas dire que la violence froide y est absente). Elle se déploie à travers les modalités de « la vengeance pour la survie » (Bonnet, 2012 : 60) : la victimisation narcissique, parfois fantasmée (ennemi imaginaire), la défense (justification de la violence réactionnelle) et la jouissance perverse lorsque la vengeance porte atteinte à la cible, éventuellement à sa mort.

Les quatre articles déclencheurs de Chu Giang doivent être lus comme une totalité narrative dans laquelle son intention se dévoile progressivement. Le problème de Đỗ Thị Thoan n'est qu'une surface immergée d'un autre problème plus profond - le courant critique qui « sépare la littérature de la politique » et « considère la littérature de la période 1945-1975 comme celle d'illustration, sans valeur » (20 juin 2013). Le professeur Nguyễn Đăng Mạnh est désigné comme le responsable du problème car il est à la tête de ce courant au sein de la Faculté des Lettres. Les al-

lusions faites au professeur sont omniprésentes : « le maître de son maître » (30 mai 2013), « les *Mémoires* d'un professeur » ou encore « comme le fait votre maître » (13 juin 2013). Dans le dernier article (20 juin 2013), Chu Giang décortique son orgueil (sa distinction de la littérature du lion et de celle du chien dans son livre « Les écrivains du Vietnam moderne » en 2010) et son mépris vis-à-vis de la littérature du réalisme socialiste et des œuvres de Ho Chi Minh : « quelle moquerie profonde et sournoise vous réservez à Nguyễn Ái Quốc [Ho Chi Minh]. Je me demande si Bùi Chát³¹ a reçu votre leçon ? » Mais ce qui est le plus 'blâmable' chez Nguyễn Đăng Mạnh, c'est qu'il a transmis son point de vue à ses disciples et dispersé des « semences nocives » aux générations suivantes, celles qui « ne se limitent pas à Binh, mais s'étendent à Thông, Giá, Sơn³²... et au mémoire de Thoan. » Chu Giang se positionne comme victime de la tragédie de 'celui qui sait' :

« Monsieur, vous avez fait de graves erreurs dans la conception de la littérature, j'en ai déjà parlé dans mon article "À propos des *Mémoires*³³..." publié dans la revue *Hồn Việt (L'âme vietnamienne)* en décembre 2008 et repris dans le tome deux de mes "Polémiques littéraires"³⁴. » (20 juin 2013)

Ainsi, il défend ses dires par l'impératif moral : « Parler sans savoir est stupide [...]. Savoir sans parler est méchant [...] Le mémoire de Nhã Thuỳen est un *excès de ce centre cérébral*. Si je n'en parle pas afin d'y remédier et de l'empêcher de se propager, Chu Giang *deviendra un méchant* » (20 juin 2013). Or cette victimisation fantasmée dissimule sa dimension narcissique, celle du sujet parlant qui agit comme s'il est touché personnellement par un mépris : « Monsieur, quand vous distinguez la littérature du lion de celle du chien, vous avez peut-être des *raisons intimes*. J'ai demandé à mon maître [...] qui m'a dit que c'est *arrogant* et méprisant. Un vrai talent se comporte souvent avec modestie. » (20 juin 2013). L'auteur se laisse emporter ainsi par une ferveur d'injure, à la limite de la jouissance perverse, lorsqu'il dénonce les fautes de Đỗ Thị Thoan et Nguyễn Thị Bình comme preuve de la pensée 'dangereuse' de leur maître :

« Parodier un tel Homme [Ho Chi Minh] est un acte immoral, inhumain, ingrat [...] je ne comprends pas à quelle culture appartiennent la directrice du mémoire, le jury et les personnes qui ont aidé à la réalisation de ce mémoire ? Et pourquoi ce mémoire peut-il exister à *visage découvert* dans un centre d'éducation principal du pays ? » (13 juin 2013).

Pointant du doigt ce phénomène dangereux, l'auteur lance une menace :

« Rien que cette parodie suffit à *supprimer* le mémoire de Đỗ Thị Thoan, un mémoire qui viole la loi sur l'édition. Nous demandons [...] de *supprimer* le mémoire et le diplôme de son auteur, de *réexaminer* l'habileté du professeure Nguyễn Thị Bình et la responsabilité des membres du jury » (13 juin 2013).

Cette critique est qualifiée par Phạm Xuân Nguyên (2013) de *critique d'indic*, celle qui suggère aux autorités les formes de sanction en nommant les fautes.

Si les articles de Chu Giang présentent une configuration narrative complexe et dense d'histoires, celle des autres articles se focalisent sur le mémoire de Đỗ Thị Thoan ; le problème au sein de la Faculté des Lettres se réduit à la responsabilité de la directrice et du jury du mémoire, le nom du professeur Nguyễn Đăng Mạnh n'est jamais prononcé.

Dans l'article du 20 juillet 2013 (*Littérature et Arts*), l'auteur (Văn Chinh) se montre comme étant personnellement interpellé par la grossièreté langagière du groupe *Ouvrir la bouche* lorsque ce dernier parle de la culture nationale, comme si son goût imprégné de nationalisme culturel était offensé par un blasphème : « lisant jusqu'à la page 96 du mémoire, je suis choqué comme si quelqu'un portait atteinte aux tombes de mes ancêtres ». Toujours en position de victime, Văn Chinh attaque un ennemi imaginaire venant de l'Ouest, comme si « c'est l'autre qui a commencé » (Bonnet, 2012 : 59) : « *S'il savait* qu'il existe une fête folklorique de *décentralisation*³⁵ dans notre culture, je suis sûr que *Michel Foucault* – un des penseurs les plus importants de l'humanité selon Nhã Thuyên – *discourait moins*. »

Dans la scène non-littéraire, la violence s'exprime avec plus de froideur. Elle s'extériorise dans des structures objectives de la violence verbale : le statut discursif (accusateur/accusé, purificateur/souilleur, sacralisateur/profanateur), l'appellation de crimes et le jugement au nom des autorités légitimes. Les mots injurieux sont transposés dans le champ lexical institutionnalisé : ainsi, *réactionnaire*, *opposition*, *subversif*, *anti-culturel*, *immoral*, *déviant*, *littérature déguisée*, *difamation du grand leader*, etc. ne sont pas les discours perlocutoires mais les discours illocutoires qui, en disant quelque chose, le font³⁶ (Butler, 2004). Afin de rendre crédibles les jugements, les accusations et les menaces, les médias s'auto-attribuent des autorités supérieures à celles de leur destinataire en puisant les sources d'autorité dans les institutions légitimes. Par exemple :

Autorité morale : contraire au bon sens (jugement)

« [...] sans avoir besoin de se soumettre à "la pression politique" ou aux "organes de la police

culturelle", aucun média ne veut publier les "poèmes d'ordures et de puanteur" d'*Ouvrir la bouche*. La publication de tels produits est contraire au *goût sain* du public. » (*Le Peuple*, 7 juillet 2013)

Autorité académique : non-conforme aux normes scientifiques (évaluation)

Le mémoire « manque dès le départ d'*objectivité scientifique*, ne comprend pas la réalité du pays, a une conscience aberrante de l'*esthétique littéraire* [...] » (*Littérature et Arts*, 13 juillet 2013).

Autorité politique : dessein politique douteux (dénonciation)

« Un tel objet de recherche [...] est *illégal et anticonstitutionnel* » ; « Les produits *antilittéraires*, *anti-culturels*, *antihumanistes*, *aliénés*, la littérature *déguisée pour faire du politique* » (*Le Nouveau Hanoi*, 25 juillet 2013).

Autorité policière : crimes (accusation)

« Nhã Thuyên exalte et soutient ouvertement le courant "sous-terrain" qui prône l'*opposition* à et la *subversion* du régime communiste, qui déforme l'histoire nationale et qui s'oppose à "la domination obstinée de la pensée d'Ho Chi Minh" » (*L'Armée du peuple*, 7 juillet 2013).

Dans la scène non-littéraire, la transposition des autorités étatiques dans la sphère médiatique permet aux médias de légitimer leur violence.

Modalisation du discours violent

La modalisation indique « l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé » (Maingueneau, 2002 : 383). La violence médiatique s'opère à travers les modalisations dans lesquelles le sujet parlant montre son hostilité et sa position supérieure et justifie son discours violent. Les exemples précités contiennent déjà les modalisations diverses visant à humilier, blesser et menacer l'*Autre* et à introduire l'*ethos* du sujet parlant (victime, moralisateur, juge...) par le biais de l'usage des marques explicites ou implicites (mots injurieux, discours rapportés, formules, verbes, allusions, ironies,...). Les modalisations sont variées et complexes, nous nous contentons ici d'analyser la modalisation visant à mettre un chapeau à l'*Autre* à travers la resignification de ses dires et actes : « la possibilité qu'a un acte de discours de resignifier un contexte dépend en partie du fossé qui sépare le contexte originaire ou l'intention animant un énoncé des effets que cet

énoncé produit. » (Butler, 2004 : 34-35). Le discours scientifique de Đõ Thị Thoan génère des effets qui excèdent son intention initiale. Sa volonté d’émanciper la littérature des carcans extra-littéraires (moral, idéologique, politique...) et son langage désinvolte gênent les conservateurs et leur fournissent le prétexte pour transformer le sens initial de son discours et lui apposer une intention fictive. Prenons ici les trois chapeaux qui lui ont régulièrement attribués :

Mémoire déguisé

« Indéniablement, il s’agit d’un *mémoire déguisé* pour faire passer un contenu politique réactionnaire. Le *déguisement* se révèle dans son “point de vue culturel” s’appliquant à examiner un phénomène littéraire mais dont *l’objectif réel* est de prôner et d’exalter une “performance de la poésie marginale” qui s’oppose au centre, à l’orthodoxie, à la direction [du parti] et à la mission de la littérature et des écrivains de servir la Patrie et le peuple » (*L’Armée du peuple*, 7 juillet 2013).

Les propos du mémoire sont délibérément détachés de leur contexte initial pour être replacés dans le contexte politique. Ce déplacement de contexte leur attribue des significations hautement politiques et dotées du caractère subversif : les concepts de *centre* et d’*orthodoxie* sont redéfinis comme ceux relevant de la direction du parti, de la Patrie et du peuple. L’intrication de la littérature et du pouvoir dans le mémoire est ainsi interprétée comme une intention de déguisement pour dissimuler un dessein politique subversif.

Fausse théorie

« Après tout, les emprunts de “courant principal”, “courant sous-terrain” n’est qu’un moyen de monter une “fausse théorie” comme *plaidoyer* pour son objectif [...] En mobilisant des appréciations et des avis favorables au groupe *Ouvrir la bouche* publiés sur Internet, Đõ Thị Thoan s’efforce-t-elle de le “normativiser” et de le faire reconnaître par défaut, puis de transformer périphérie en centre, courant sous-terrain en courant principal, hétérodoxie en orthodoxie, anti-culturel en culturel ? » (*Le Peuple*, 7 juillet 2013)

Cet article effectue une interprétation spéculative à la limite de celle du complot selon laquelle le mémoire cherche à faire rentrer le groupe *Ouvrir la bouche* dans la norme afin de renverser le système de valeur établi : sa ‘fausse théorie’ qui est bâtie à partir de sources publiées sur Internet, sert de couverture scientifique pour un projet non-scientifique. Cette modalisation interprétative vise à remettre en

cause l’éthique de la chercheuse et la validité de sa recherche.

Déviations de la norme et désacralisation

« Le choix du groupe *Ouvrir la bouche* comme l’objet de recherche est factice, avec l’intention évidente de plaider pour l’existence d’un groupe qui fabrique des “poèmes sales”, des “poèmes d’ordures”, des “poèmes de cimetière”, tels que le groupe l’assume lui-même ; de glorifier la déviation de la norme, l’opposition contre le régime et l’ordre social ; de déshonorer les choses sacrées et grandioses pour la nation entière » (*Le nouveau Hanoi*, 25 juillet 2013)

Ici, la modalisation s’opère à travers les jugements de valeur qui séparent la norme de la déviance, l’ordre du désordre et le sacré du profane. Le statut du profanateur est attribué au groupe *Ouvrir la bouche* et à l’auteur du mémoire, ceux qui outragent les tombes des ancêtres et méritent d’être excommuniés : le refus de leur droit d’exister est donc justifié.

Les modalisations de la violence médiatique donnent à voir le « langage de l’oppression » qui cherche à renfermer et saisir ce qui « doit rester insaisissable » dans le langage vivant (Butler, 2004 : 29-30) et à contrôler de manière arbitraire la parole de l’autre. Cet effort constitue la mission permanente du journalisme révolutionnaire, consistant à démasquer les discours astucieux et sournois des éléments hostiles qui dissimulent des mauvaises intentions et mijotent dans l’ombre des complots réversifs contre le régime.

L’ENJEU POLITIQUE DE L’AFFAIRE

La violence médiatique n’est pas dépourvue de la vulnérabilité linguistique et du paradoxe. Dans une interview, Chu Giang a dit que « Je ne sais pas si ces gens empruntent à la littérature des moyens pour faire du politique ? Mais faire du politique n’est pas aussi facile comme faire leurs poèmes d’ordures » (*Inspection*, 20 juin 2013). Malgré sa dénonciation du ‘mémoire réactionnaire’, il ne croit pas vraiment à la possibilité d’une opposition politique par la voie de la littérature. Dans la scène non-littéraire, on observe un glissement de sens significatif dans l’accusation médiatique. Lorsque Phạm Xuân Nguyễn a fait remarquer que le cadrage médiatique « a politisé l’affaire » (BBC 2014), *Le Peuple* lui répliquant que « L’avis de Monsieur Phạm Xuân Nguyễn [...] révèle *de facto* un dessein de transformer une affaire normale en affaire anormale afin de la déplacer dans le domaine politique » (14 avril 2014). Le paradoxe du discours médiatique réside dans sa problématisation initiale de l’affaire pour en finir par la

dédramatiser et s'arrêter à un cas normal de violation des normes universitaires. La raison de cette dédramatisation résiderait dans la désescalade des médias face à la pression du milieu universitaire, représentée par plusieurs professeurs de renom. Les médias évitent de toucher aux intellectuels de l'*establishment* et cherchent à mettre un terme aux critiques qui accusent le PCV de crime anti-intellectuel. En effet, le discours dur du régime ne fonctionne plus comme il le faisait dans le passé : la répétition et le décalage temporel affaibliraient son efficacité et le rendraient sclérosé.

Au-delà des effets visés, cette violence montrerait la fracture idéologique du pouvoir et la volonté de la dissimuler. Le langage violent cherche à inventer un ennemi du dehors : « l'auteure a ouvertement manifesté son accord avec les éléments anticommunistes qui s'opposent au parti et au régime socialiste, parmi lesquels, *Ouvrir la bouche* n'est qu'un petit groupe » (*L'Armée du peuple*, 7 juillet 2013). En réalité, il s'agit d'une violence du régime contre une partie de lui-même en opérant un transfert du sentiment haineux vers l'*Autre*. Sur le plan politique, cette violence fait partie de la ligne directrice du PCV qui s'est durcie³⁷ depuis l'arrivée en 2011 du secrétaire général conserva-

teur, Nguyễn Phú Trọng, visant à lutter contre les déviations idéologiques et morales au sein du parti. Cette ligne est conçue comme une mesure urgente face aux mutations de la société civile et aux revendications, issues des intellectuels critiques de l'*establishment*, pour la démocratisation et le pluralisme politique. La violence à l'encontre des universitaires pourrait être interprétée comme un avertissement issu de la faction conservatrice, rappelant de nouveau le seuil de liberté pour les recherches académiques : celles-ci ne doivent pas empiéter sur le domaine politique. Cette affaire est révélatrice de la transformation du régime autoritaire au sein de laquelle les médias ne sont qu'un chaînon de la violence structurelle et qu'une victime de la fracture interne du pouvoir.

Proposé le 26 mai 2020
Accepté le 20 novembre 2020

NOTES

¹ Elle est connue sous le pseudonyme Nhã Thuyên en tant qu'auteur de plusieurs œuvres et essais littéraires qui sont publiés sur les sites littéraires d'outre-mer.

² Ces réformes, lancées à la suite du VI^{ème} congrès du PCV en 1986, ont marqué l'ouverture du pays à l'économie mondiale.

³ <http://vanviet.info/van-de-hom-nay/ban-phan-doi-va-yeu-cau/>

⁴ <https://boxitvn.blogspot.com/2014/04/thu-cua-cac-giao-su-ngo-bao-chau-ho-tu.html> et <https://concernedsociologists.org/2014/05/revocation-of-degree-four-years-later-leads-to-protest-by-vietnamese-academics/>

⁵ <http://vanviet.info/tu-lieu/3537/>

⁶ http://www.viet-studies.net/HoSo_NhaThuyen_I.pdf

⁷ <http://vanchuongplusvn.blogspot.com/2013/08/ky-cuoi-bao-van-nghe-tphcm-nguyen-van.html>

⁸ <https://boxitvn.blogspot.com/2014/04/ky-nha-thuyen.html>

⁹ <https://nhandan.com.vn/binh-luan-phe-phan/nhan-danh-nghien-cuu-de-ca-ngoi-thu-tho-rac-ruoi-179491/> et <https://nhandan.com.vn/binh-luan-phe-phan/ho-dau-can-quan-tam-toi-khoa-hoc-200165/>

¹⁰ <http://hanoimoi.com.vn/Tin-tuc/Van-hoa/599444/tu-mot-cong-trinh-nguy-khoa-hoc-lech-lac-ve-tu-tuong-hoc-thuat%E2%80%A6>

¹¹ http://thanhtra.com.vn/xa-hoi/giao-duc/ky-i-noi-loan-la-dieu-kien-de-sang-tao_t57c8n57452 ; http://thanhtra.com.vn/xa-hoi/giao-duc/ky-ii-muon-van-chuong-lam-chinh-tri_t57c8n57527 ; http://thanhtra.com.vn/xa-hoi/giao-duc/ky-cuoi-khong-the-xam-pham-gia-tri-thieng-lieng_t114c8n57577 ; et http://thanhtra.com.vn/xa-hoi/giao-duc/nha-thuyen-mot-tai-nang-lo-tau_t57c8n62610

¹² Cet article est déplacé sur le site Instruction et Propagande, journal du Bureau central d'instruction et de propagande du PCV : <http://tuyengiao.vn/bao-ve-nen-tang-tu-tuong-cua-dang/mot-goc-nhin-phan-van-hoa-va-phi-chinh-tri-54377>

¹³ Nous n'avons pas pu enregistrer les dates exactes de ces retraits mais nous pouvons les consulter grâce à la sauvegarde des articles par les médias sociaux, le site Văn chương+ notamment.

¹⁴ <https://junglepoetry.wordpress.com/2014/03/>

¹⁵ <https://rsf.org/fr/classement>

¹⁶ Le Peuple, 11 juin 2019 : <https://nhandan.com.vn/chinhtri/item/40495902-phan-trien-nen-bao-chi-chuyen-nghiep-hien-dai-nhan-van-ky-1.html>

¹⁷ Le magazine électronique du PCV, 21 juin 2019 : <https://dang-congsan.vn/tu-tuong-van-hoa/phan-huy-vai-tro-cua-bao-chi-xuat-ban-trong-tinh-hinh-moi-526172.html>

¹⁸ Avec l'évolution rapide des médias sociaux influents tels que les blogs Citoyens journalistes, Bauxite Vietnam et Anh Ba Sàm ou les sites Vietnam Times et Journal de droit.

¹⁹ Ces déviations désignent les phénomènes d'auto-transformation, d'auto-évolution ou d'évolution pacifique (Guillemot, 2016).

²⁰ Cette introduction du groupe repose sur le mémoire de Đỗ Thị Thoan (2010).

²¹ Le Peuple, 4 janvier 2019 : <https://nhandan.com.vn/dong-chay/de-chu-truong-xa-hoi-hoa-van-hoc-nghe-thuat-tiep-tuc-di-vao-cuoc-song-345952>. La directive n°23 du PCV en 2008 recommande de « corriger les interventions non-démocratiques ou brutales dans

le domaine de la littérature et des arts. »

²² Depuis le début des années 1990, la nouvelle critique a appliqué plusieurs théories occidentales à la recherche littéraire. Elle s'affirme comme une science autonome et s'éloigne de la théorie marxiste. Sur son évolution, voir : Phạm, 2016 ; Nguyễn, 2014.

²³ Plume de critique littéraire, membre de l'Union des écrivains vietnamiens et ancien directeur de la maison d'édition Littérature et Arts.

²⁴ Nous traduisons le texte vietnamien en langue française et mettons en italique les passages significatifs pour l'analyse.

²⁵ Ce titre reprend le propos du professeur Nguyễn Đăng Mạnh qui distingue « la belle littérature de la noble âme et de l'homme honnête » de « celle médiocre du petit homme. »

²⁶ Cependant en février 2014, l'École a établi un nouveau jury pour réexaminer le mémoire et décidé de retirer son diplôme à Đỗ Thị Thoan le 11 mars 2014.

²⁷ Nous les consultons sur : <http://vanchuongplusvn.blogspot.com/2013/07/pham-xuan-nguyen-tu-mot-ban-luan-van.html> et <https://boxitvn.blogspot.com/2014/03/i-tim-su-that-ve-noi-ham-oan-cua-pgsts.html>

²⁸ Une fuite de l'information, circulée en ligne, donne à voir l'ordre du Bureau lors de sa réunion du 18 mars 2014 selon lequel les médias sont recommandés de ne plus couvrir cette affaire : <http://xuandienhannom.blogspot.com/2014/03/ban-tuyen-giao-trung-uong-bit-mom-bao.html>

²⁹ « Le groupe « Ouvrir la bouche » : l'histoire de la littérature sanglante se répète ? », RFA, 20 juillet 2013 : https://www.rfa.org/vietnamese/in_depth/open-mouth-group-repeat-literature-sanguinary-ml-07192013170037.html ; et « Le mémoire de Đỗ Thị Thoan, le deuxième Nhân Văn Giai Phẩm », RFI, 5 août 2013 : <https://www.rfi.fr/vi/viet-nam/20130805-luan-van-do-thi-thoan-va-loi-phe-binh-%E2%80%99Cchi-diem%E2%80%9D>

³⁰ En 2014, plusieurs écrivains ont quitté l'Union et créé la Ligue des écrivains indépendants. Le mouvement s'est poursuivi en 2015 par une nouvelle vague d'écrivains qui quittent l'Union.

³¹ Membre du groupe Ouvrir la bouche.

³² Les membres du jury du mémoire de Đỗ Thị Thoan.

³³ Dans ses Mémoires (2008) circulant sur Internet, Nguyễn Đăng Mạnh a fortement critiqué l'ancienne école représentée par Hữu Thịnh, rédacteur en chef de Littérature et Arts.

³⁴ Ses deux tomes des « Polémiques littéraires » (1995, 2012) ont procédé à la purification idéologique vis-à-vis des ouvrages de nombreux chercheurs et écrivains du Đỏi Mới.

³⁵ Đỗ Thị Thoan emprunte aux théories déconstructivistes et poststructuralistes de Jacques Derrida et Michel Foucault pour interpréter la marginalité et la décentralisation postmoderne du groupe Ouvrir la bouche.

³⁶ Le discours de haine illocutoire « blesse au moment de son énonciation » alors que celui perlocutoire « entraîne certains effets » et « ne se confond pas avec l'acte de discours lui-même » ; Butler y voit la distinction juridique entre conduite et discours (2004 : 46, 23, 41).

³⁷ Notamment avec la promulgation de la Directive n°4 du PCV, le 30 octobre 2016

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- abuza, Z., 2015, "Stifling the Public Sphere. Media and Civil Society in Vietnam", *The International Forum for Democratic Studies*: www.ned.org/stifling-the-public-sphere-media-and-civil-society-in-egypt-russia-and-vietnam/
- Arendt, H., 1972, « Sur la violence », in *Du mensonge à la violence*, trad. G. Durand, Paris : Calmann-Lévy, pp.105-208.
- BBC, 2014, « L'anormalité autour d'un mémoire », 24 mars : http://www.bbc.co.uk/vietnamese/vietnam/2014/03/140323_luan_van_mo_mieng.shtml
- Bonnet, G., 2012, « Se venger pour survivre ou violence de vie, violence de mort », in J. Aïn (dir.), *Violences chaudes, violences froides*, Toulouse : Érès, pp.57-66
- Boudarel, G., 1991, *Cent fleurs éclosent dans la nuit du Viet Nam : communisme et dissidence, 1954-1956*, Paris : Jacques Bertoin.
- Bourdieu, P., 1998, *La domination masculine*, Paris : Seuil
- Bourdieu, P., 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris : Seuil
- Bourdieu, P., 1996a, « Journalisme et éthique », *Les Cahiers du journalisme*, n°1, pp.10-17
- Bourdieu, P., 1996b, « La télévision peut-elle critiquer la télévision ? Analyse d'un passage à l'antenne », *Le Monde diplomatique* : <https://www.monde-diplomatique.fr/1996/04/BOURDIEU/5425>
- Bourdieu, P., 1996c, *Sur la télévision. Suivi de L'emprise du journalisme*, Paris : Raisons d'agir
- Bourdieu, P., 1994a, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris : Seuil.
- Bourdieu, P., 1994b, « L'emprise du journalisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 101-102, pp.3-9
- Bourdieu, P., 1993, « Esprits d'Etat », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 96-97, pp.49-62
- Bourdieu, P., 1987, *Choses dites*, Paris : Minuit.
- Bourdieu, P., 1984, « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 52-53, pp.3-12
- Braud, P., 2003, « Violence symbolique et mal-être identitaire », *Raisons politiques*, n°9, pp.33-47
- Braud, P., 1993, « La violence politique : repères et problèmes », *Cultures & Conflits*, n°9-10, pp.1-20.
- Bùi, Chí Trung, 2017, *L'économie de la presse*, Hà Nội : Chính trị quốc gia.
- Butler, J., 2004, *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, trad. de l'ang. par C. Nordmann, Paris : Amsterdam.
- Đỗ, Thị Thoan, 2010, *La position marginale : la performance poétique du groupe Ouvrir la bouche d'un point de vue culturel*, Mémoire de master, École normale supérieure de Hanoi.
- Cain, G., 2013, "Kill One to Warn One Hundred: The Politics of Press Censorship in Vietnam", *The International Journal of Press/Politics*, XX(X), pp.1-23
- Dittmer, L., 1973, "The Structural Evolution of Criticism and Self-Criticism", *China Quarterly*, n°56, pp.708-729
- Doan, C. T. (dir.), 2016, « Littérature vietnamienne contemporaine. Du réalisme socialiste au postmodernisme », *Siècle 21*, n°29, pp.2-112.
- Doan, C. T., 2010, « Moi, citoyen ignominieux, génie alcoolique... Poésie et marginalité dans le Vietnam contemporain », *Revue des Ressources* : <https://www.larevuedesressources.org/moi-citoyen-ignominieux-genie-alcoolique,809.html>
- Doan, C. T., 2009, « La littérature au Viêt Nam depuis 1986 », in S. Dovert, B. de Tréglodé (dir.), *Viêt Nam contemporain*, Paris, Bangkok : IRASEC/Indes Savantes, pp.497-516
- FIDH, 2013, *Bloggers and citizens behind bars. Restrictions on Internet Freedom in Vietnam*, FIDH Report, www.fidh.org/IMG/pdf/bloggers_report_in_english.pdf
- FIDH, 2018, "Universal Periodic Review of Vietnam": https://www.fidh.org/IMG/pdf/vchr_fidh_joint-submission_upr_july_2018.pdf
- Gainsborough, M., 2010, *Vietnam: Rethinking the State*, Zed Books
- Guillemot, F., 2016, « Viet Nam : révolution en devenir, langage totalitaire : questions sans réponse », *Mémoires d'Indochine* :
- Guillemot, F., 2017, « Les trois vagues de la littérature vietnamienne contemporaine traduite en français », *Mémoires d'Indochine* : <https://indomemoires.hypotheses.org/25489>
- Hayton, B., 2010, *Vietnam: Rising Dragon*, New Haven, CT, Yale University Press.
- Lê, H. K., 2009, « Vietnamiens d'outre-mer. Communauté réelle ou diaspora potentielle ? », in *Viêt Nam contemporain* (op.cit), pp.475-496
- London, J., 2014, "Politics in Contemporary Vietnam", in J. London (eds), *Politics in Contemporary Vietnam. Party, State and Authority Relations*, UK: Palgrave MacMillan, pp.1-20.
- Lourau, R., 1978, *L'État-inconscient*, Paris : Minuit.
- Lữ, Đình Phúc, 2016, *Renouveler les modes de direction du PCV vis-à-vis de la presse dans la période actuelle*, Hà Nội : Chính trị quốc gia.
- Maingueneau, D., 1995, « Présentation », *Langages*, n°117, pp.5-11
- Maingueneau, D., 1999, « Ethos, scénographie, incorporation », in R. Amossy (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne : Delachaux & Niestlé, pp.75-100.
- Maingueneau, D., 2002, « Modalisation », in P. Charaudeau, D. Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, pp.382-383
- Nguyễn, Văn Long, 2014, « La critique littéraire de 1975 à 2005 et ses auteurs », *Phê bình văn học*, 18 avril : <http://phebinhvanhoc.com.vn/phe-binh-van-hoc-1975-2005-nhin-tu-doi-ngu-tac-gia/>
- Nguyen-Pochan, T.T.P., 2018, « Internet et le mouvement contestataire au Vietnam », *Hermès*, n°82, pp.181-186
- Papin, P., Passicoussat, L., 2010, *Vivre avec les Vietnamiens*, Paris : l'Archipel.
- Phạm, Phú Phong, 2016, « Théorie et critique littéraire du Đổi Mới », *Sông Hương*, 20 juin : <http://tapchisonghuong.com.vn/tin-tuc/p0/c7/n23498/Ly-luan-phe-binh-van-hoc-thoi-ky-doi-moi.html>

Phạm, Thị Hoài, 2013, « Un dernier souffle de la critique de rééducation idéologique », *procontra*, 10 juillet: <http://www.procontra.asia/?p=2703>

Phạm, Xuân Nguyên, 2013, « La critique d'indic », *Dân Luận*, 1 août : <https://www.danluan.org/tin-tuc/20130731/pham-xuan-nguyen-phe-binh-chi-diem>

Phan, Văn Kiền, 2015, *La critique sociale de la presse du Vietnam à travers quelques événements remarquables*, Hà Nội : Thông tin – Truyền thông.



RÉSUMÉ | ABSTRACT | RESUMO

La violence des médias vietnamiens à l'encontre des intellectuels critiques.

Le cas de Đỗ Thị Thoan

“Keep your mouth shut”: Vietnamese media’s violence against critical intellectuals – the Case of Đỗ Thị Thoan

A violência da mídia vietnamita contra intelectuais críticos.

O caso de Đỗ Thị Thoan

Fr. Cet article examine la violence médiatique à l'égard de Đỗ Thị Thoan, l'auteure d'un master *ès lettres* intitulé « La position marginale : la performance poétique du groupe *Ouvrir la bouche* d'un point de vue culturel », soutenu avec succès en 2010 au sein de l'École normale supérieure de Hanoi. En 2013, son positionnement politique tombe dans le viseur des médias conservateurs qui ont orchestré une campagne de critique non seulement à l'encontre de l'auteure du mémoire et du groupe *Ouvrir la bouche*, mais aussi et surtout vis-à-vis des chercheurs universitaires, ceux qui ont soutenu le nouveau courant de la critique littéraire dont l'émergence est marquée par la mise en œuvre, depuis 1986, des réformes socioéconomiques connues sous l'appellation de *Đổi Mới* (le Renouveau). Ce traitement médiatique résulterait, d'une part, de la violence structurelle du régime autoritaire : les médias agissent comme le bras prolongé de l'État et du Parti communiste vietnamien en extériorisant leur état d'âme à travers des formes sensibles du discours. D'autre part, il révélerait la transformation du régime, consistant dans la redéfinition du rôle politique de la critique littéraire, la vulnérabilité du discours de censure et la gestion étatique de la presse dans le contexte de réforme. Cette transformation relèverait d'une fracture idéologique au sein du pouvoir mais aussi de sa volonté de dissimuler cette fracture. Dans une perspective performative et pragmatique, nous appliquerons la méthode de l'analyse du discours à examiner les effets structurels et le sens subjectif de la violence médiatique. En nous appuyant sur un corpus constitué de 16 articles issus de sept médias officiels qui ont couvert l'affaire entre 2013 et 2014, nous analyserons cette violence à travers les pratiques de l'information des médias, leurs pratiques discursives et les enjeux politiques qui en découlent.

Mots-clés : Médias vietnamiens, Violence journalistique, Autoritarisme, Intellectuels critiques, Littérature post-*Đổi Mới*.

En. This study will examine media violence against Đỗ Thị Thoan, the author of an MA thesis entitled “Marginal position: the *Open Mouth* group’s poetic experiments from a cultural perspective,” successfully defended in 2010 at the Hanoi National University of Education. In 2013, her political position came under attack by the conservative media, which orchestrated a critical campaign not only against her and the group *Open Mouth*, but above all against university scholars who supported the new current of literary criticism that emerged with the advent of socioeconomic reforms (*Đổi Mới* (the Renewal)) promoted by the Communist Party of Vietnam (CPV) since 1986. On the one hand, these media attacks were a manifestation of the authoritarian regime’s structural violence: media act as an arm of the state and the CPV by externalizing their state of mind through responsive discourse. On the other hand, it exposed a shift in the regime and a redefinition of the political role of literary criticism, a vulnerability of the discourse on censorship and the state’s management of the press in the context of the *Đổi Mới* reform. This shift reflected both an ideological divide within the party, and its desire to conceal this divide. From a performative and pragmatic perspective, we will use discourse analysis to examine the structural effects and subjective meaning of the media violence. Drawing on a corpus of 16 articles from 7 official media outlets that covered the case under study in 2013 and 2014,

we will analyze this violence through the news practices of media, their discursive practices and the ensuing political issues.

Key-words: Vietnamese media, journalistic violence, authoritarianism, critical intellectuals, post-*Đổi Mới* literature

Pt. Este artigo examina a violência na mídia contra Đỗ Thị Thoan, autora de um mestrado em Letras intitulado “A posição marginal: a performance poética do grupo Abra a boca de um ponto de vista cultural», defendido com sucesso em 2010 na Escola Normal Superior de Hanoi. Em 2013, sua posição política caiu na mira da mídia conservadora, que orquestrou uma campanha de críticas não só à autora do livro de memórias e ao grupo Boca Aberta, mas também e sobretudo aos pesquisadores acadêmicos que apoiaram a nova corrente de crítica literária cujo surgimento foi marcado pela implementação, desde 1986, das reformas socioeconômicas conhecidas como *Đổi Mới* (a Renovação). Esse tratamento midiático resultaria, por um lado, da violência estrutural do regime autoritário: os meios de comunicação atuam como o braço estendido do Estado e do Partido Comunista vietnamita, externalizando seu estado de espírito por meio de formas sensíveis de discurso. Por outro lado, revelaria a transformação do regime, consistindo na redefinição do papel político da crítica literária, a vulnerabilidade do discurso da censura e a gestão estatal da imprensa no contexto da reforma. Essa transformação resultaria de uma divisão ideológica no seio do poder, mas também de seu desejo de encobrir essa divisão. De uma perspectiva performativa e pragmática, aplicaremos o método da análise do discurso para examinar os efeitos estruturais e o significado subjetivo da violência midiática. A partir de um corpus formado por 16 reportagens de sete veículos oficiais que cobriram o caso entre 2013 e 2014, analisaremos essa violência por meio das práticas de informação midiática, suas práticas discursivas e as questões políticas resultantes disso.

Palavras-Chave: Mídia vietnamita, violência jornalística, autoritarismo, intelectuais críticos, literatura pós-*Đổi Mới*.

